Où le patois vivra longtemps encore

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227407

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

Décidément, mes listes s'épuisent. Dans certaines catégories, il ne reste rien. Plus un seul nom patois 100 % dans les patronymes tirés de la barbe, des cheveux, du teint, de la corpulence, des liens de parenté, des relations sociales, des noms de pays ou de localités. D'autres catégories sont tout près d'être à sec. Il n'y a plus qu'un ou deux noms dans les patronymes issus des prénoms, des particularités physiques, des traits de caractère, des animaux, des plantes et des choses. Une ressource demeure cependant pour quelque temps encore : ce sont les noms de métiers et surtout ceux d'origine et de voisinage.

Berthet, Berthod, Berthoud, Bertholet dérivent du germanique « berht », brillant, qui a donné Berthe et de nombreux composés : Albert, Aubert, Gilbert, Robert, etc. « On-na bolla », c'est une boule, une loupe, une ampoule, une tumeur de forme ronde. Il y a bien des chances pour que l'ancêtre qui fut surnommé *Bollat* ait été affligé de quelque chose de ce genre.

Comment interpréter *Gatabin (Gattabin)*, littéralement « gâte bien » ? Faut-il entendre que l'homme ainsi nommé était peu soigneux de ses effets, qu'il gâtait ses outils ou ses vêtements ? Ou avait-il gâté son bien, son héritage ? On sait que *Mottu* signifie obtus, émoussé, gros et arrondi au bout. Mais comment tirer de là un patronyme ? C'est que « mottu » a encore un sens figuré : borné, lourd d'esprit, renfermé, taciturne.

Rey (Ray) = roi. Les sobriquets de cet ordre (Comte, Duc, etc.) furent souvent donnés par ironie à des gens qui se singularisaient par leur orgueil et leur vanité, ou par leur goût du commandement. Mais « roi » pouvait désigner aussi le vainqueur d'une compétition, d'un tir à l'arc ou à l'arbalète par exemple. Et *Sonaillon (Sonnaillon)* ? Etait-ce un mauvais sonneur ou un paysan propriétaire d'un troupeau bien pourvu de sonnailles, alors que ses voisins n'en possédaient pas ? *Trouillat* vient, semble-t-il, de « trouya », truie, sobriquet appliqué à une femme malpropre. Ce serait une preuve de plus de l'esprit volontiers caustique de nos ancêtres.

Resin = raisin. *Goumaz* dérive-t-il de l'instrument appelé « goumo », sorte de seau fixé à un long manche, ou du verbe « sè goumâ », se gorger de nourriture ? Un *Levet*, c'est un édredon, ce que l'on nomme chez nous un « duvet ». « On bon lévet, dit Mme Louise Odin, dere la viye dè mé d'ena dzein. »

Prenons maintenant quelques noms de métiers. Les noms de famille datant du moyen âge, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que plusieurs de ces noms ne soient plus en usage aujourd'hui. *Peyrollaz* vient très probablement de « peirolei », c'est-à-dire chaudronnier. *Manigley (Maniglé)* signifie menuisier. Et voici une belle famille : *Gagnaux, Ganioz, Gagneux, Vuagnaux, Vuagniaux, Wagnon*, les uns ayant conservé le V germanique, les autres l'ayant régulièrement changé, à la française, en G (Walther, Gautier). « Gagneur » = laboureur, semeur. (Une « vuagne » est un terrain labouré et ensemencé en céréales ; d'où le patronyme *Desvoignes*).

Equey veut dire écuyer, mais à l'origine ce nom ne désignait pas seulement celui qui portait l'écu (bouclier) d'un chevalier, mais aussi le fabricant de boucliers. Le *Marilley*, c'était le marguillier, le sonneur de cloches d'une paroisse, le bedeau, le sacristain. Quant à *Evéquoz*, évêque, il semble bien que nous soyons là en présence d'un sobriquet ironique.

Il est temps maintenant de recourir à notre réserve principale, celle des noms d'origine ou de voisinage. Les *Plattet (Platel)* habitaient sans doute sur un petit plateau, une esplanade, un « replat » ; les *Rivaz (Revaz)*, sur la rive d'un lac ou d'un cours d'eau ; les *Crottaz (Crottet)*, dans un « creux », une dépression de terrain, un lieu encaissé, à moins que ce ne fût dans le voisinage d'une grotte ; les *Cuhat*, à la « cua, cuva », à la « queue », c'est-à-dire sur une croupe allongée entre deux ruisseaux ou sur une pointe de territoire ; les *Culand* (nom dérivé de cul), dans un endroit reculé, par exemple dans le fond d'un vallon fermé.

Les lieux humides, mouillés, marécageux, bourbeux, fangeux, ont donné plusieurs patronymes. Les *Moillen* sont les gens de la « moille », du terrain mouillé ; les *Golliard* (et sans doute les *Golliez*), ceux de la « goille », de la « gouille », donc de l'étang, de la mare. *Borboën* vient de « borba », bourbier, comme le pâturage de la Borbuintse, sur Châtel-Saint-Denis. Le patronyme *Paley (Palley)* appartient à la même famille de mots que « palud », lieu marécageux. Quant aux *Pautex (Pauthex)*, ils étaient établis près d'un endroit fangeux (ancien français « paute », fange).

A propos des sobriquets devenus noms de famille, nous avons déjà remarqué plus d'une fois que l'esprit malicieux de nos ancêtres a relevé plus souvent les défauts que les qualités. En voici encore quelques exemples assez frappants. D'après William Pierrehumbert, *Gaille (Gailloz, Gailloud)* signifie guenille, chiffon, vieille nippe, et le sens figuré en est plus péjoratif encore. *Pignat* veut dire chiche, avare. Le patois possède également la forme « pegnet », féminin « pegnéta », dont Mme Odin donne l'exemple suivant : « Lé tant pegnéta que sè couâ pâ pî le medzi », elle est si avare qu'elle ne s'accorde pas même à manger. *Tzaud (Tzaut)*, chaud « Quand il se dit au féminin d'une fille, ce mot signifie qu'elle a beaucoup de tempérament » lit-on dans le *Glossaire* du doyen Bridel. Devons-nous croire qu'il fut un temps où cela se disait aussi au masculin ? Le même glossaire définit le mot « galanda » comme suit : « Jeune fille fringante, allurée, qui court après le plaisir ». Faut-il voir là l'origine du patronyme *Gallandat* ?

Mais tâchons de nous sortir de ces témoignages de la médisance de nos « anciens » et de terminer sur une autre note. Que veut dire *Viguet* ? Le viguet, en français viguier, était un magistrat qui rendait la justice au nom des comtes ou du roi. *Secretan* est la forme dialectale de sacristain. En patois, le mot « corsa », course, a pris entre autres le sens de berge d'un ruisseau ou d'un torrent. Ce nom commun est même devenu toponyme : la Corsaz est un quartier situé sur la berge de la Baye de Montreux. Appliqué à une famille habitant près de la berge d'un ruisseau *(Corsat)*, il est également devenu patronyme.

Entreprise d'Electricité
Max Rochat
Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60
Lausanne

Moto-pompes pour grandes cultures
Pulvérisateurs Senior pr tous usages
BIRCHMEIER & C. KÜNTEN
et ses agents locaux